

Notre littérature s'exporte à l'Est

Claude Gauvreau

Le rendez-vous avait été fixé à la cafétéria du pavillon Judith-Jasmin. Sa colocataire l'avait décrite physiquement : «Avec ses petits cheveux noirs coupés courts et ses yeux foncés, elle ressemble à Amélie Poulain. Vous ne pourrez pas vous tromper.» Effectivement. Sauf que Lada Bosakova n'a rien de la petite Parisienne ingénue. Elle est de nationalité tchèque, a 35 ans, et enseigne la littérature française à l'Université Charles IV de Prague, une des plus anciennes d'Europe.

Lada Bosakova est venue effectuer un stage de trois semaines au Département d'études littéraires de l'UQAM afin de préparer un cours sur la littérature québécoise qu'elle entend donner dès l'an prochain à son université. «Dans mon département, où l'on enseigne le français, la philologie et la plupart des langues romanes, nous voulions ouvrir le programme à diverses littératures francophones, belge, suisse... et québécoise. J'ai obtenu une bourse du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international du Canada en gagnant un concours organisé par l'Ambassade canadienne à Prague.»

Mme Bosakova avait à choisir parmi les universités montréalaises pour réaliser son stage. Elle a opté pour l'UQAM après avoir consulté sur Internet les profils des cours et des professeurs du Département d'études littéraires. «J'ai été attirée par la jeunesse de votre université et par l'orientation de ses programmes d'études qui correspondait à mes intérêts de recherche.»

Apprendre à travers la fiction

Dans son pays, on connaît très peu le Québec, confie Mme Bosakova. «L'an prochain, j'aimerais donner un cours d'introduction sur l'histoire et la culture du Québec, tout en proposant à

mes étudiants des analyses textuelles de romans et de pièces de théâtre québécois. Je crois que l'on apprend beaucoup sur l'histoire et la culture d'un pays à travers ses œuvres de fiction. Parfois davantage que dans des ouvrages historiques», souligne-t-elle.

Mais pour ce faire, Lada Bosakova a dû faire des recherches de base, consulter de nombreux périodiques littéraires et assister à des cours donnés par des enseignants de l'UQAM. «Durant mon séjour, j'ai eu la chance de rencontrer et de discuter avec des professeurs de littérature comme Louise Dupré, Max Roy et Lucie Robert. Lori Saint-Martin m'a permis de mieux connaître la littérature féminine et féministe du Québec. J'ai aussi beaucoup apprécié le travail de Bernard Andrès qui a suscité ma curiosité pour la littérature québécoise plus ancienne et le fait qu'il implique des étudiants dans ses travaux de recherche. Chez nous, les groupes de recherche associant professeurs et étudiants sont peu nombreux. Moi-même, je dois donner onze heures de cours par semaine à tous les cycles d'études, ce qui ne laisse plus de temps pour faire de la recherche», explique-t-elle.

Une Tchèque francophile

Lada Bosakova a obtenu un poste de professeur il y a trois ans, après avoir fait un doctorat en narratologie à partir de romans choisis de l'écrivain Georges Bernanos. Elle est spécialiste de la littérature française de la première moitié du XX^e siècle et du Nouveau roman. Ses auteurs de prédilection : André Gide, Nathalie Sarraute, Claude Simon... «Mon intérêt pour cette littérature est né au lycée. Sous le communisme, on nous encourageait à apprendre une langue seconde. Moi, j'ai choisi le français plutôt que le russe, pour me différencier. Je l'ai appris à travers la

lecture et le cinéma. À Prague, j'allais souvent à l'Institut culturel français qui possède une grande médiathèque. Beaucoup de gens ignorent qu'il était quasi impossible d'aller en France à l'époque du régime communiste. Heureusement, tout cela a changé après la Révolution de velours de 1989 qui a entraîné la chute du régime», raconte-t-elle.

La jeune professeure estime que le système universitaire tchèque doit être réorganisé. Une tâche qui exigera du temps, admet-elle. «Nos universités souffrent d'une pénurie d'enseignants, faute d'argent pour créer des postes. À l'Université Charles IV, en littérature française, nous ne sommes que trois professeurs». Cette institution est gratuite mais impose aux étudiants un concours d'entrée comportant des examens oraux et écrits, ajoute Mme Bosakova. Bref, beaucoup d'appelés mais peu d'élus. «Financièrement, nous voulons être davantage autonomes de l'État, tout en préservant notre liberté académique et en rejetant le modèle de l'université privée ou d'élite.»

L'expérience qu'a vécue Lada Bosakova à Montréal est irremplaçable à ses yeux. «J'ai été frappée par le cosmopolitisme et le métissage culturel qui règnent dans cette ville, par l'ouverture et la tolérance des gens. Des phénomènes qui sont beaucoup moins répandus à Prague où la population est peu habituée aux différences culturelles. J'avais déjà eu un avant-goût de Montréal lorsque j'ai fait la connaissance du metteur en scène québécois Wajdi Mouawad, directeur du théâtre de Quat' sous, qui était de passage dans mon pays. Mes étudiants l'ont rencontré et ils ont été intrigués par son parcours d'intellectuel immigrant qui a réussi à s'intégrer à la culture québécoise, tout en l'enrichissant.» ●



Photo : Michel Giroux

Lada Bosakova, professeure de littérature française à l'Université Charles IV de Prague.